

PSYCHOSE, NEVROSE, CARACTERE, ET TRAITS DE CARACTERE, d'après le psychanalyste Jean BERGERET.

Normalité = état d'adéquation fonctionnelle heureuse au sein d'une structure fixe (psychotique ou névrotique)

Pathologie = rupture d'équilibre au sein d'une structure

Les personnalités «pseudonormales» = ils jouent aux gens normaux en luttant contre leur immaturité structurelle.

Les 3 choses indispensables à l'établissement d'une structure psychotique :

1. déficit personnel
2. frustrations très précoces
3. toxicité maternelle importante et prolongée

Le gars «pseudonormal» a évité des perturbations importantes de l'enfance mais n'a pas pu accéder au statut d'adulte structurellement assez solide pour le rendre indépendant sur le plan de ses besoins libidinaux et de ses relations objectales. Le gars va alors surinvestir son Idéal du Moi. Alors, orientation narcissique est ainsi offerte aux investissements pulsionnels.

En gros, il y a 1/3 de structures névrotiques, 1/3 de psychotiques et 1/3 d'organisations plus ou moins anaclitiques.

Symptôme = les symptômes psychotiques : cpts délirants, hallucinations, etc...

Les symptômes névrotiques : conversion hyst., rituel obsession, phobie.

On dit qu'un symptôme est de «lignée» névrotique ou psychotique.

Défense = les défenses névrotiques : refoulement, déplacement, condensation, etc...

Les défenses psychotiques : projection, déni, identification project., etc...

La structure = dans un état psychique morbide ou non, se trouve constitué par les éléments métapsychologiques profonds et fondamentaux de la personnalité fixés en un assemblage stable et définitif.

Le psychisme a atteint un degré d'organisation qui équivaut à une «cristallisation» quand il n'y a plus de variation possible par la suite : en cas de rupture de l'équilibre antérieur, un sujet de structure psychotique ne pourra développer qu'une psychose et un sujet de structure névrotique ne pourra développer qu'une névrose. Tant qu'un sujet de l'une ou l'autre structure stable (psychotique ou névrotique) n'est pas soumis à de trop fortes épreuves internes ou externes, il ne sera pas «malade» tout en restant de structure psychotique ou névrotique. Le «cristal» tiendra bon.

Entre les structures psychotiques et névrotiques, une place est laissée pour d'autres entités cliniques, moins solidement organisées et qui n'ont pas droit au statut de structures.

On peut considérer la structure selon quatre facteurs :

1. la nature de l'angoisse latente
2. le mode de relation d'objet

3. les mécanismes de défense principaux
4. le mode d'expression habituelle du symptôme

LA LIGNEE STRUCTURELLE PSYCHOTIQUE

Elle prend son départ au niveau des frustrations très précoces tirant leur origine pour l'essentiel du pôle maternel. Le pare-excitation n'était pas suffisant.

Dans l'immense majorité des cas, au moment de l'adolescence, un Moi préorganisé de façon psychotique va poursuivre son évolution au sein de la lignée psychotique dans laquelle il se trouve déjà engagé ; il s'organisera de façon définitive, sous forme de structure psychotique véritable et stable.

La structure psychotique correspond à une défaillance de l'organisation narcissique primaire des premiers instants de la vie. Cette relation plus ou moins fusionnelle à la mère se trouvera sans cesse répétée sur le plan interpersonnel par la suite. Une relation objectale vraie n'est envisageable ni sur le mode génital ni sur le mode anaclitique.

Le Surmoi n'est pas parvenu à un rôle organisateur et le Moi n'est pas complet car il est morcellé.

L'angoisse est centrée sur le morcellement, la destruction, la mort par l'éclatement.

Le conflit est causé par la réalité en face des besoins pulsionnels élémentaires.

Les mécanismes de défenses : projection, clivage du Moi, déni de la réalité

Donc, la réalité n'est pas pleinement investie, il existe un degré relatif d'inadéquation du désir à l'objet, l'affect est plus ou moins dissocié de la représentation, les mots sont considérés comme étranges. Le langage, adoré comme objet en soi, cesse donc d'être utilisé comme moyen de communication et de se plier aux exigences variables des relations objectales.

A. la structure schizophrénique

Parmi les structures psychotiques, la structure schizophrénique se situe dans la position la plus régressive tout autant du point de vue de l'évolution libidinale que du point de vue du développement du Moi.

Le fonctionnement mental de mode schizophrénique est guidé par les mécanismes de déplacement, condensation et symbolisation. D'où la distorsion de la réalité, avec des associations et une logique autistiques. Dans ses conflits avec la réalité, le schizophrène espère que la réalité va changer, et non ses besoins, de manière à satisfaire de façon totale et instantanée, la pulsion prégénitale à prépondérance orale.

La structure schizophrénique correspond à une organisation psychotique du Moi fixé à une économie prégénitale à dominance orale. Le rôle des frustration précoces, maternelle et paternelle, joue un rôle important. La structure schizophrénique est l'apanage d'un milieu affectif particulier. La mère de famille est autoritaire, surprotectrice, anxieuse et culpabilisée. Elle souffre de frigidité affective, d'où une attitude symbiotique.

Le schizophrène ne pense pas et ne parle pas réellement avec les mots, mais il agit avec ces mots

comme il le ferait avec des objets.

B. LA STRUCTURE PARANOÏAQUE

Parmi les structures psychotiques, la structure paranoïaque est la moins régressive sur le plan de l'évolution libidinale.

La structure parano correspond à une organisation psychotique du Moi fixé à une économie pré-génitale à prépondérance anale (surtout le sous-stade anal).

Avec le thérapeute, ils cherchent à attirer l'attention avec de puissants moyens affectifs. Ils refusent aussi de se plier à la volonté curatrice du thérapeute.

Il est difficile pour eux d'appréhender plus d'un seul objet ou une seule idée à la fois. Ils opèrent par utilisation d'une seule idée à la fois, mais ils s'y attachent avec fermeté.

Le hasard, la surprise, l'imprévu, ne sont pas admis dans l'univers structurel parano qui désire reposer avant tout sur la logique et sur la loi.

Son agressivité est utilisée comme défense contre l'amour primaire de la mère. Souvent, il y a une apparence de domination paternelle masquant l'autorité réelle de la mère.

Les identifications chez l'enfant, face à une telle puissance féminine se réclamant de l'autorité narcissique de son propre père, ne peuvent manquer à la fois de créer des troubles sérieux de l'identité sexuelle de base et aussi de préparer la relation sexuelle dans des conditions fondamentales particulièrement importantes pour les manifestations homosexuelles réactionnelles constatées par la suite.

C. LA STRUCTURE MELANCOLIQUE

La structure mélancolique occupe une position intermédiaire entre la structure schizophrénique et la structure parano.

Tout ce qui se montrait positivement engagé dans l'univers relationnel, positif jusque-là, de la vie du sujet paraît déstructuré et nié au point que le sujet en arrive à se nier lui-même comme sujet propre.

Il s'agit d'une perte d'objet où l'hostilité à l'égard de l'objet perdu se trouve retournée contre le sujet lui-même.

Dans le langage de la structure mélancolique, le sujet cherche à retrouver la voie de l'objet perdu et introjecté. A la phase d'excitation la syntaxe est connue comme relâchée, le vocabulaire demeure riche et varié mais s'avère souvent imprécis. A la phase dépressive, l'expression devient pauvre, monocorde, indécise.

D. REFLEXIONS DIFFERENTIELLES

La structure schizo correspond à une fixation topique portant sur les hésitation de la dialectique Moi/non-Moi, avec fixation à la phase orale. Angoisse de morcellement avec crainte de pouvoir constituer un véritable Moi, assez autonome et unifié.

Relations objectales = vers l'autisme. Les fantasmes demeurent la seule façon de réinvestir les objets.

La structure parano. L'évolution pulsionnelle n'a jamais dépassé le primat de l'économie anale de réjection. Relation objectale = faite de crainte de persécution et de besoin de maîtrise résumés dans l'économie homosexuelle passive.

La structure mélancolique correspond à une faille du Soi et à une faillite de l'Idéal de Soi. L'économie pulsionnelle s'est vue dans l'obligation de régresser vers les stades pré-génitaux à la fois oral et anal. Les fantasmes sont liés au deuil de l'objet, deuil impossible à réaliser et aux affects agressifs accompagnant l'introjection. La situation familiale primitive comportait une mère dont l'image se présentait comme ambivalente, sans distinction.

LA LIGNÉE STRUCTURELLE NEVROTIQUE

Si, au moment de l'adolescence, les conflits internes ou externes se manifestent de façon trop intense, le Moi peut être amené à se détériorer davantage. Le Moi est conduit à une mise en question plus ou moins sérieuse et plus ou moins durable de la réalité ; le sujet peut alors se voir précipité hors de la lignée névrotique dans la lignée psychotique conduisant à une structuration de mode psychotique qui donnerait des psychoses.

L'organisation structurelle névrotique ne peut plus varier après l'adolescence, et donc, ne peuvent apparaître que la névrose obsessionnelle ou l'hystérie (d'angoisse ou de conversion) correspondant aux deux seules structures qu'il soit possible de rencontrer au sein de cette lignée, la structure obsessionnelle et la structure hystérique.

La lignée structurelle névrotique est sous le primat du génital.

Le Surmoi n'entre en jeu de façon effective qu'après l'Œdipe dont il l'héritier. Le conflit névrotique se situe entre le Surmoi et les pulsions. Angoisse = la menace de castration. La relation d'objet névrotique se réalise sur un mode pleinement génital et objectal ; l'objet conserve une position proximale, il existe en tant que tel et est recherché dans ce sens.

A. LA STRUCTURE OBSESSIONNELLE

Elle est la plus régressive des structures névrotiques. Si les éléments refoulés franchissant la structure s'avèrent trop nombreux, la rationalisation ou l'annulation n'arrivent plus à elles seules à conserver, on est conduit à une décompensation morbide de la structure obsessionnelle avec ses doutes, ses angoisses, ses hontes et ses rituels.

Cette structure n'autorise aucune trace de satisfaction directe. Les fixations anales contraignent le sujet à une attention tendue vers la maîtrise de l'objet, la constance des investissements, le maintien à une distance optimale des objets. Sa vie fantasmatique est pauvre et ses capacités relationnels sont rigidifiées. La mère comme le père avaient la nécessité de cacher les relations sexuelles entre eux tout en les laissant supposer géniales. Donc, rapprochement du gosse avec le parent du même sexe et éloignement du parent de sexe opposé. D'autre part, la mère surinvestit les soins corporels et annaux apportés à l'enfant. L'enfant prend un élan pour satisfaire la mère dont il devine le désir caché répondant à son désir oedipien.

Mais le père veille et peut menacer le gosse et satisfaire la mère. Devant cette angoisse et cette déception, l'enfant développera une fixation anale et fera le mort sur le plan génital.

Langage obsessionnel = rigidité, sobriété. Netteté et parcimonie et au service du raisonnement logique.

B. LA STRUCTURE HYSTERIQUE

La structure hystérique se démarque par la force de la composante érotique, dont tous les aspects dominent la vie. Donc, les investissements objectaux sont mobiles, variables et multiples.

1. la structure hystérique d'angoisse

La libido est génitale et le mécanisme est le refoulement. Les mouvements pulsionnels ambivalents conservent une attitude générale incohérente. Les identifications aux parents se révèlent difficiles et ambiguës.

Recherche d'un objet sexuel et le refoulement n'y es pas réussi complètement. Le relation d'objet est proximale. L'angoisse concerne la castration.

Les deux parents opèrent sur l'enfant une excitation et une interdiction sexuelles. Tout en restant très sollicité sur le plan érotique l'enfant ne sait plus très bien comment concilier provocations et interdits.

2. la structure hystérique de conversion

La conversion somatique est caractérisée par la focalisation symbolisée d'un investissement libidinal retiré aux représentations amoureuses concernant l'image du parent de sexe opposé. Cette focalisation somatique correspond à un déplacement sur une partie du corps non pas choisie au hasard mais désignée pour sa valeur symbolique et son investissement érogène. L'importante revêtue par cette région corporelle en tant qu'investissement narcissique est également importante.

Le choix des zones ou des organes investis n'est pas dû au hasard. La réalisation du désir est envisagée par la mise hors d'état de nuire d'une partie du corps qui aurait pu y contribuer. Sa valeur fonctionnelle inhibée protège contre le désir coupable alors que sa valeur symbolisée éveille la satisfaction.

Donc, fixations prégénitales orales et phalliques. L'angoisse de castration est liée à une réalisation de l'acte.

Relation initiale aux parents : excitation émane du parent du sexe opposé et l'interdit au parent du sexe opposé. Arrêt du développement libidinal = l'enfant n'arrive pas à décoller de l'Œdipe.

Le langage est utilisé pour séduire l'objet. Mais le discours se sature très vite.

C. REFLEXIONS DIFFERENTIELLES

Structurelle obsessionnelle = régression du Moi de l'acte vers la pensée. Régression partielle de la libido. Angoisse de castration. Refoulement.

Structure hystérique d'angoisse = une partie de la pulsion se dirige vers des fixations archaïques. Éléments phobiques où il faut éviter le contact avec l'objet anxigène et à la fois le laisser à portée de main.

Structure hystérique de conversion = ...

Donc, la structure névrotique est spécifiée par l'organisation du psychisme sous le primat du génital, de la triangulation oedipienne, de l'angoisse de castration.

Donc, côté psychotique : schizophrénie, mélancolie et paranoïa.

Côté névrotique : névrose obsessionnelle et hystérie (d'angoisse ou de conv.)

4. LES ASTRUCTURATIONS

Les border-line, ou états limites. Ce ne sont pas des structures.

Le Moi, dans les états limites, a dépassé sans de trop grandes frustrations le chemin vers l'Œdipe. Là, la situation relationnelle triangulaire merdouille. Là, un truc provoque une frustration très vive, un risque de perte d'objet. Exemple : une tentative de séduction sexuelle de la part d'un adulte peu scrupuleux. Donc, le gosse est entré trop rapidement dans une situation oedipienne à laquelle il n'était pas préparé.

D'où il ne pourra pas trop utiliser le refoulement. Conséquence : stopper l'évolution libidinale ultérieure du sujet. Blocage évolutif de la maturité affective du Moi.

Les états limites ont dépassé la structure psychotique mais pas atteint la structure névrotique.

L'ORGANISATION LIMITE

C'est l'intermédiaire entre névrose et psychose. C'est une maladie du narcissisme. Dépendance à l'égard des autres. Le danger, c'est la dépression. Il y a deux secteurs du Moi. Le Moi n'est pas structuré de façon définitive. Les sujets ont un immense besoin d'affection, il se montrent séduisants. Il se rendent disponibles et adaptables. Ils résistent mal aux frustrations. Leur narcissisme est mal établi. Besoin de compréhension, de respect, d'affection et de soutien.

1. La relation d'objet anaclitique

On s'appuie sur l'interlocuteur. Relation de grande dépendance.

2. L'angoisse dépressive

C'est l'angoisse de dépression. Une angoisse de perte d'objet, car s'il n'y a plus d'objet, c'est la dépression. Il adore le groupe. Il se s'y sent rassuré.

La lignée névrotique : œdipe, surmoi, conflit génital, culpabilité, angoisse de castration, symptômes névrotiques

La lignée narcissique : narcissisme, Idéal du Moi, blessure narcissique, honte, angoisse de perte de l'objet, dépression

Les mécanismes de défense de l'organisation limite : évitement, forclusion, clivage.

La névrose d'angoisse : mariage, deuil, accidents. Ce traumatisme réveille par son vécu intime une ancienne frustration narcissique. Le Moi se trouve bouleversé.

5. AMENAGEMENTS SPONTANES

La structure perverse : c'est stable. L'angoisse dépressive est évitée grâce au déni du sexe de la femme.

Cet aménagement est proche de la lignée structurelle psychotique puisque le pervers opère un déni et une sorte de délire.

La mère du pervers s'est crue privée d'un phallus. Elle a donc une carence narcissique. C'est cette confusion entre le sexe et le narcissisme qu'elle transmet à son enfant. Donc, le narcissisme primaire est mal intégré. L'enfant poussé à la solution perverse ne peut pas parvenir à cette

image sexuelle du pôle génital féminin. D'où le dégoût. Il opère une fuite vers le phallus sécurisant et il se met dans une position féminine-passive, castrée sur le registre phallique-narcissique.

Le Surmoi du pervers n'est pas bien formé. Son Surmoi est permissif. Il fonctionne sur la base d'un Idéal de Soi narcissique, maternel et phallique. Il se satisfait avec des objets partiels et sur des zones érotiques partielles. Son angoisse = incomplétude narcissique devant les gens-sans-phallus.

LE CARACTERE

Le caractère = émanation même de la structure profonde dans la vie relationnelle. Le caractère constitue le témoignage visible de la structure de base de la personnalité, le véritable signe extérieur de richesse ou de pauvreté structurelle.

Lorsque la crise d'adolescence est terminée, la structure profonde est établie de façon définitive.

1. LES CARACTERES NEVROTIQUES

A. Le caractère hystérique de conversion

Le refoulement joue au maximum. La vie fantasmatique est riche et fortement érotisée. Saute d'humeur. Donc, il y a des crises avec chaleur affective et rétractation. Facilité du langage émotionnel. On passe de grande richesse d'expression au mutisme boudeur. On est tourné vers la vie amoureuse.

B. Le caractère hystéro-phobique

Avec des angoisses flottante mal définies. Avec des troubles de vertiges. C'est hautement génital. Echec du refoulement.

C. Le caractère obsessionnel

Tendances aux scrupules et aux crises de conscience, de timidité et d'inhibition. Besoin d'ordre, de règles et d'économie. Les pulsions sexuelles sont perdantes. Ordre, entêtement, mépris d'autrui, doute de soi-même, Surmoi sévère, rigidité et persévérance. Les fantasmes sont verbaux. Omnipotence des pensées. Il pense plus qu'il n'agit. Peur du changement.

2. LES CARACTERES PSYCHOTIQUES

A. Le caractère schizophrénique

Constitution héréditaire préétablie. Oscillations de la régulation émotionnelle. Maniérisme, isolement, rêverie, carence affective, carence dans le contact, activité intérieure intense.

B. Le caractère paranoïaque

Exaltation, rancune, fanatique, orgueil et méfiance, peu de sociabilité, rigidité affective.

3. LES CARACTERES NARCISSIQUES

- A. Le caractère abandonnique = difficulté à s'affirmer
- B. Le caractère de destinée
- C. Le caractère narcissique-phobique = inhibition, attitude passive
- D. Le caractère phallique
- E. Le caractère dépressif
- F. Le caractère hyponcondriaque = soucis de l'état de santé
- G. Le caractère psychasténique = scrupules et crises de conscience
- H. Le caractère psychopathique
- I. Le caractère hypomaniaque = bcp d'activités

4. LES CARACTERES PSYCHOSOMATIQUES

Les manifestations somatiques et l'intentionnalité sont confondues. Mode de fonctionnement mécanisée de la pensée, rationalisation des comportements

5. LES CARACTERES PERVERS

Plaisir et tension sont confondus. La relation amoureuse est faite sans passage à l'acte. Dénier du sexe de la femme. Le caractère pervers correspond à un fonctionnement non pathologique basé sur une organisation mentale perverse, de type narcissique-phallique, avec un déni du sexe féminin mais réalisant sa relation amoureuse sans avoir besoin de passages à l'acte impliquant d'uniques symptômes pervers. Il continue à vivre une pseudo-hétérosexualité socialement bien adaptée.

LES TRAITS DE CARACTERE

Si les éléments caractériels observés ne correspondent pas à la structure profonde du même sujet, on n'est pas en présence d'un caractère mais de «traits de caractère». Exemple : structure obsessionnelle (donc caractère obsessionnel) avec des éléments caractériels hystériques surajoutés. Donc, traits de caractères hystériques chez un obsessionnel.

Les traits de caractère sont, sur le plan des manifestations relationnelles, des roues de secours aux défaillances éventuelles du caractère proprement dit. Ce sont des formations de compromis entre pulsions et défenses du Moi. Il y a les traits de caractère sublimatifs et réactionnels. Les premiers ont pour but de satisfaire les pulsions en évitant le refoulement. Les seconds fournissent des défenses supplémentaires et coûteuses contre les représentations pulsionnelles gênantes. Les traits réactionnels altèrent le Moi, le rendent plus rigide : excès de politesse, insensibilité, esprit systématique de critique, etc...

LES TRAITS DE CARACTERE STRUCTURELS

A. Les traits de caractère névrotiques

1. Les traits de caractère hystériques : tendance moralisatrice
2. -----obsessionnels : rigidité du mode de pensée, ordre, propreté

B. Les traits de caractères psychotiques

1. Les traits de caractère schizo : retrait affectif, cpt froid et cassant
2. -----parano : reproches, idées grandiloquentes

C. Les traits de caractère narcissiques

Ils sont phobiques, abandonniques, maniaques, hypocondriaques, phalliques, etc...

2. TRAITES DE CARACTERE PULSIONNELS

Il y a deux catégories : les traits de caractère libidinaux et les traits de caractère agressifs.

a. Traits de caractère libidinaux

1. Les traits de caractère oraux : oral satisfait (rondeur, plaisir de partager) vs. oral insatisfait (ne supporte aucune frustration, etc...)

La générosité et l'avarice tirent leurs fondements les plus archaïques de l'érotisme oral : des sujets ayant mal intégré cet élan érotique s'avèrent tout aussi incapables de demander quoi que ce soit aux autres que de leur offrir un cadeau.

b. Traits de caractère anaux

Il y a deux période : la période de réjection et celle de rétention). La première correspond à un cpt de destruction de l'objet anales (parcimonie, exactitude, obstination) tandis que la seconde assure un contrôle de l'objet respectant sa réalité et son autonomie.

c. Traits de caractère utétraux : compétition

d. Traits de caractère phalliques : compétition entre les sexes, recherche du prestige, impossibilité à supporter l'échec ou la critique

e. Traits de caractère génitaux

De l'importance des traits génitaux, comme de la diversité des traits partiels anté-génitaux, le « caractère névrotique » doit tirer la stabilité et la richesse fonctionnelle et affective de son Moi capable de nuances et de mutations n'entraînant ni rigidité, ni incohérence, ni désordres sérieux, aussi bien chez le sujet que pour les objets. Les pulsions, tout aussi bien les pulsions sexuelles qu'agressives, n'ont plus à être systématiquement déniées, annulées, évitées, déplacées ou refoulées.

Manifestation sous forme de compréhension, respect d'autrui, oblativité, idéal d'union affective, possibilité d'échanges, sans crainte de perte ni besoin de profit, sentiment amoureux.

La relation génitale parfaite serait sans histoire. Cependant, l'objet amoureux doit se trouver à la fois unique et interchangeable.

Un des traits fondamentaux du caractère génital réside donc autant dans la capacité de stabilité à l'intérieur du bon échange relationnel que dans la souplesse au changement dès que l'échange devient objectivement et objectalement trop désavantageux.

B. TRAITES DE CARACTERE AGRESSIFS

1. Traits de caractère sadiques : la souffrance de l'autre n'entre pas en considération. Il n'y a ni pitié pour l'objet que le sujet fait souffrir, ni plaisir tiré par le sujet lui-même de la souffrance de l'objet. Il s'agit pour le sujet de dominer l'objet par la force.

2. Traits de caractère masochiques : il y a trois registres (érogène, féminin et moral)

Erogène : la souffrance sert à cacher et à attiser le plaisir. Le plaisir est obtenu dans des conditions partielles du but.

Féminin : liée au postulat de la passivité féminine, de l'infériorité féminine.

Moral : le masochisme constitue une agression centrée sur soi mais aussi une habile provocation de l'objet.

3. Les traits de caractère autopunitifs : sanction que le sujet s'inflige à lui-même pour satisfaire le Surmoi trop exigeant.

4. Traits de caractère dépendant de l'instinct violent fondamental

LA NEVROSE DE CARACTERE

LA PSYCHOSE DE CARACTERE : de sérieuses erreurs dans l'évaluation de la réalité sont commises

LA PERVERSION DE CARACTERE : les pervers de caractère dénie à autrui le droit de posséder son propre narcissisme. Les objets ne peuvent posséder d'individualité concurrentielle, d'intérêts propres, d'investissements. Absence de culpabilité des sujets. Tendance aux mensonges pour créer une angoisse chez l'autre ou de prendre pouvoir sur l'autre. Jean Bergeret (psychanalyste)

Biographie

Jean Bergeret est un médecin et psychanalyste français né à [Oullins](#) le [13 août 1923](#). Il fut membre de la [résistance intérieure française](#).

Il est fils de Jules Henri Bergeret, membre de [Combat](#) et de [Témoignage chrétien](#), membre de la seconde Assemblée nationale constituante (Loire) et député de la Loire de [1946](#) à [1951](#).
[\[réf. souhaitée\]](#)

Jean Bergeret est dès l'âge de 20 ans l'animateur de la résistance chrétienne dans la Loire. Il préside la diffusion des " Cahiers " et du *courrier du témoignage chrétien*. Il est l'adjoint de Jean Perrin à [Combat](#).

Il a fait sa thèse en [1948](#) et s'est spécialisé en pédiatrie. Il sort découragé d'une période d'internat en psychiatrie imposée en période de guerre. Au [Maroc](#), il rencontre [René Laforgue](#) qui l'initie à la [psychanalyse](#) à laquelle il consacrera la suite de sa carrière. Il reprend sa formation en [psychiatrie](#), puis fait une thèse en sciences humaines sur le normal et le pathologique, sous la direction de [Didier Anzieu](#). Il s'installe à [Lyon](#) où il participe à la fondation du groupe lyonnais de la [Société psychanalytique de Paris](#) (SPP) et devient professeur en [psychologie](#) clinique.

Il a été l'un des premiers psychanalystes à s'intéresser aux [toxicomanes](#) du point de vue théorique et clinique. C'est à cette époque qu'il élabore son concept de [violence](#) fondamentale qu'il voit comme l'expression d'un besoin de vivre dans un rapport de dualité entre vie et mort, contre la pulsion de destructivité [freudienne](#). Il n'accepte pas l'idée de [pulsion de mort](#) qu'il considère comme une spéculation philosophique plus que comme un concept métapsychologique.

Bibliographie

Ouvrages de Jean Bergeret

- *La personnalité normale et pathologique*, Paris, Dunod, 1974, rééd. 1996, 3ème édition, 2003, .
- *La Dépression et les états-limites*, Paris, Payot, 1975, rééd. 1992, .
- *Toxicomanie et personnalité*, Paris, PUF, coll. "Que sais-je ?", 1982, 4ème édition, 1994,
- *La Violence fondamentale*, Paris, Dunod, 1984, .
- *Les interrogations du psychanalyste*, Paris, PUF, 1987.
- *Le petit Hans et la réalité*, Paris, Payot, 1987,
- *Le Toxicomane parmi les autres*, Paris, Odile Jacob, 1990.
- *La Violence et la Vie*, Paris, Payot, 1994.
- *Freud, la violence et la dépression*, Paris, PUF, 1995.
- *Sigmund Freud, suite et poursuite*, Paris, Dunod, 2009, avec la collaboration de M. Houser.

Ouvrages sous la direction de Jean Bergeret

- J. BERGERET et coll., *Abrégé de psychologie pathologique*, Paris, Masson, collection Abrégés, 10ème édition, 2008,
- J. BERGERET et coll., *Le Toxicomane et ses environnements*, Paris, PUF, 1980.
- J. BERGERET, M. FAIN et M. BANDELIER., *Le psychanalyste à l'écoute du toxicomane*, Paris, Dunod, 1981,
- J. BERGERET, J. LEBLANC et coll., *Précis des toxicomanies*, Paris, Masson, 1983.
- J. BERGERET, W. REID, et coll., *Narcissisme et états-limites*, Paris, Dunod, 1986.
- J. BERGERET et coll., *La cure psychanalytique sur le divan*, Paris, Sand & Tchou, 1988,
- J. BERGERET et coll., *La Pathologie narcissique*, Paris, Dunod, 1996, .
- J. BERGERET et coll., *L'Erotisme narcissique*, Paris, Dunod, 1999.
- J. BERGERET et M. HOUSER, *La Sexualité infantile et ses mythes*, Paris, Dunod, 2001.
- J. BERGERET et M. HOUSER, *Le Foetus dans notre inconscient*, Paris, Dunod, 2004.